

Monique CLAVEL-LEVEQUE*
Marie-Madeleine MACTOUX*

RESUME L'analyse de l'espace olympique antique à travers le regard de Pausanias met clairement en évidence la lecture et l'enjeu politique qui s'attachent à l'origine géographique des vainqueurs. L'étude des épreuves et de leur évolution révèle des valeurs dont la permanence a des accents étonnamment modernes.

ABSTRACT Analysis of the antique Olympic space through Pausanias shows that literature and politics are at stake when one considers the geographical origin of the winners. The study of events and their evolution in time highlights values that are still amazingly modern.

RESUMEN El análisis del espacio olímpico antiguo a través de la mirada de Pausanias evidencia claramente la lectura y alcance político que se derivan del origen geográfico de los vencedores. El estudio de las pruebas y de su evolución, revela valores cuya permanencia toma tonos sorprendentemente modernos.

• GEOPOLITIQUE
• JEUX OLYMPIQUES
• PAUSANIAS
• SPORT

• GEOPOLITICS
• OLYMPIC GAMES
• PAUSANIAS
• SPORT

• DEPORTE
• GEOPOLITICA
• JUEGOS OLIMPICOS
• PAUSANIAS

Les voies d'une célébration olympique

Le sanctuaire de Zeus à Olympie localise pendant plus de douze siècles, jusqu'en 393 de notre ère, des jeux organisés pour l'ensemble des Grecs, puis des habitants de l'Empire romain venus de toutes les régions du monde méditerranéen. De très anciens concours existaient avant 776, date officielle de leur institutionnalisation. A partir de ce moment, Olympie et les jeux olympiques marquent fortement l'imaginaire et la mémoire des Grecs. C'est encore vrai un millénaire après leur fondation, au moment où Pausanias visite et décrit Olympie, en 174 de notre ère, dans les dix livres de sa *Description de la Grèce*. Il consacre à l'Elide et à Olympie un huitième de son ouvrage, plus qu'à Delphes et au sanctuaire d'Apollon, où se déroulait l'un des quatre jeux panhelléniques. Le choix de Pausanias déborde un intérêt strictement personnel. Mais, en même temps, les sélections opérées dans la description du site sont des éléments importants de la signification d'un discours olympique daté, tenu par un Grec d'Asie Mineure, sujet de Rome qui a soumis la Grèce et les Grecs depuis plus de trois siècles. Pausanias ne retient pas tout ce qu'il a vu à Olympie. Il ignore en particulier la splendide exèdre construite une vingtaine d'années auparavant, refusant délibérément d'intégrer à la gloire d'Olympie celle des empereurs romains, Hadrien, Antonin et sa famille, Marc-Aurèle, dont les statues ornaient les niches. En revanche il se livre à une longue énumération d'autres statues consacrées aux dieux, principalement à Zeus Olympien, et de statues dressées par les athlètes vainqueurs qui avaient le droit, après leur victoire, de consacrer leur effigie dans l'enceinte sacrée de l'Altis, sur le lieu de leur victoire.

Pausanias introduit dans son guide d'Olympie une distinction importante entre statues-offrandes religieuses et statues érigées, en récompense, pour de simples hommes, avec la mention complaisante de 198 statues olympiques, celles des vainqueurs à la victoire incontestable à ses yeux, due à la force et non à la chance. Il occulte la valeur de consécration au dieu sensible sur les dédicaces des bases livrées par l'archéologie. L'énumération des statues doit être lue comme un témoignage simultané, commémoration à la fois des vainqueurs comme individus et comme membres de la cité à laquelle ils appartiennent par leur famille. L'identification du vainqueur passe toujours par le nom de la cité d'origine et souvent par la filiation paternelle, selon le mode traditionnel de l'établissement de l'identité en Grèce.

Après le point de départ du premier circuit de Pausanias, le temple d'Héra au nord-ouest de l'Altis, les statues sont situées les unes par rapport aux autres, sans référence aux monuments sacrés entre lesquels elles se dressent. L'espace de la victoire est un espace autonome recréant une certaine Grèce des cités qui tiraient prestige et gloire de la victoire ou des victoires de citoyens adultes ou de futurs citoyens, jeunes gens âgés de 12 à 18 ans qui avaient leurs propres épreuves. Avec plus d'un tiers des victoires matérialisées par des statues, les jeunes gens sont très largement intégrés dans le modèle olympique proposé à l'admiration des visiteurs et des lecteurs (fig. 1). Déconnectant son énumération de la sphère religieuse, Pausanias laïcise les victoires olympiques et redonne, aux cités dont les vainqueurs proviennent, une place capitale dans ce lieu de mémoire qu'est le sanctuaire panhellénique

* UA 338 Analyse des formations sociales de l'Antiquité, Université de Franche-Comté, Besançon.



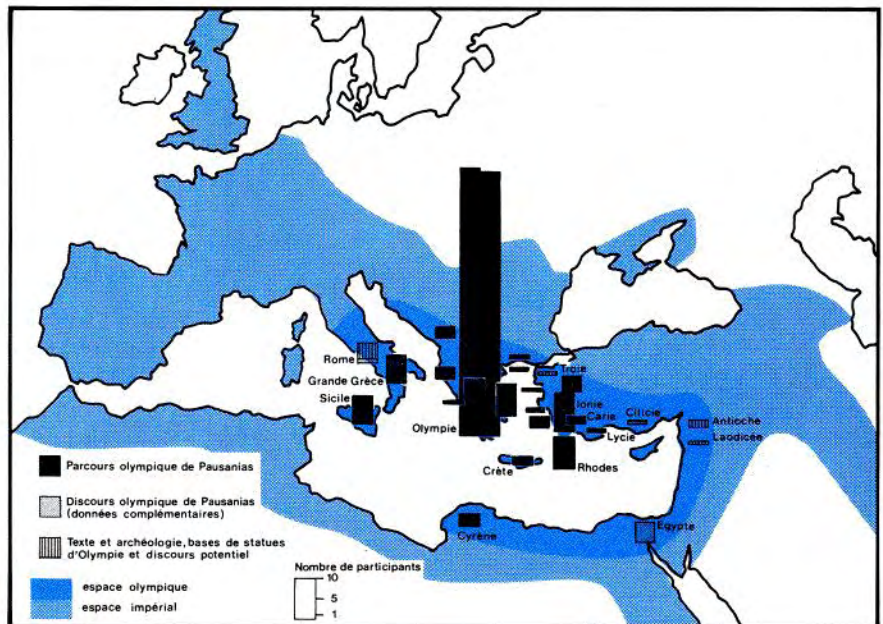
1. Epreuves d'adultes et d'enfants célébrées par les statues

d'Olympie. Son silence quasi total sur les matériaux, les gestes, les visages, idéalise ces hommes qui s'identifient avec les porteurs d'un message univoque, celui de la valeur consacrée au service de la cité.

L'espace des parcours olympiques

L'espace dessiné par le discours de Pausanias (fig. 2) est un espace exclusivement grec, la Grèce continentale, l'Asie Mineure et la Grèce coloniale de l'époque archaïque, cités de Sicile ou d'Italie du Sud que les Grecs nommaient Grande Grèce, cités d'Illyrie (sous-colonies de Corcyre et de Corinthe, dès le V^e siècle avant notre ère), villes de Phrygie-Triade (sous-colonies de la cité grecque de Milet) mais aussi espace intégré à l'époque classique dans la mouvance athénienne. Cyrène, en Libye, fondé par les Grecs de Théra, a, dans le dernier quart du VII^e siècle, gravité aussi dans cette ère hellénocentriste, centre de diffusion de la grécité dans sa diversité.

Cet espace olympique est également qualifié par l'énorme prédominance des vainqueurs en provenance d'Elis (fig. 3), sur le territoire duquel se situait Olympie et auquel les juges, les héliadonices, appartenaient. Il l'est aussi par la part importante de nombreuses

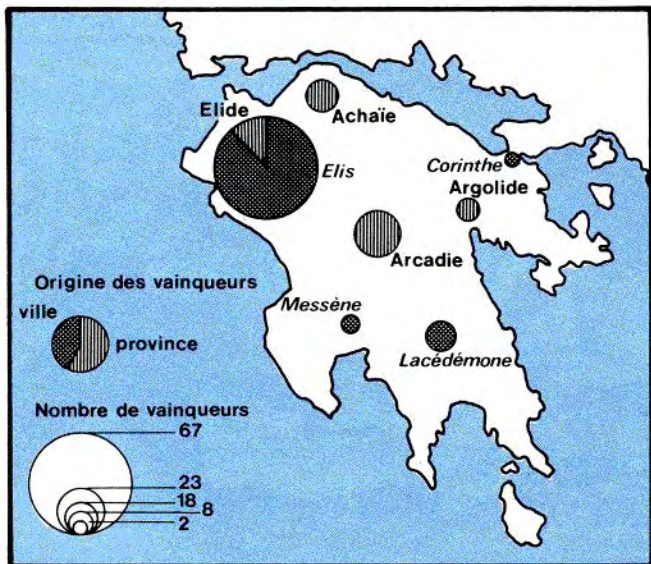


2. Espace impérial et espace olympique

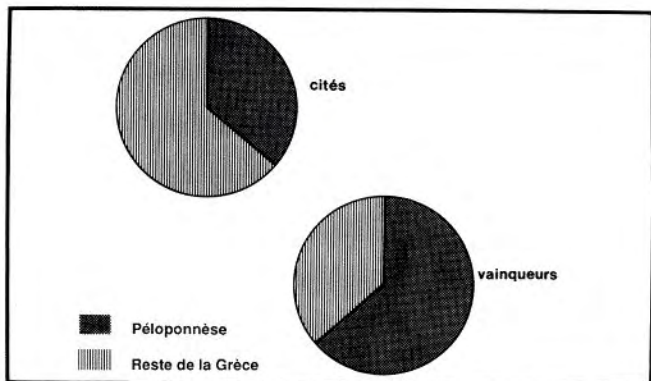
cités du Péloponnèse, cités souvent connues comme centres religieux archaïques. Cette valorisation se fait à un double niveau pour Pausanias, celui des hommes et celui des Etats. Les vainqueurs originaires du Péloponnèse forment les deux tiers des vainqueurs retenus, et les cités dont ils proviennent constituent un bon tiers de la totalité des cités sélectionnées (fig. 4). A ces deux pivots, individuel et collectif, il faudrait ajouter les grands sculpteurs mentionnés, modèles d'une culture universelle. Pausanias fait ainsi resurgir une Grèce ancienne et une Grèce profonde, très différente de la Grèce contemporaine, devenue, dans l'empire de Rome, la province d'Achaïe.

Cette Grèce des vainqueurs olympiques est une Grèce du passé, dont la gloire toujours visible compense les dures réalités du temps de Pausanias. L'afflux des athlètes à Olympie, et l'exhibition de leurs statues, servent aussi à occulter «le manque de bras» qui frappe, à l'époque romaine, les campagnes et les villes de la Grèce propre.

Le contraste est grand avec le temps où pouvaient participer à la gloire olympique d'obscures cités dont le seul rappel des victoires permet à Pausanias de revivifier la mémoire collective. Ce faisant, il participe à la renaissance culturelle de l'hellénisme avec les grands rhéteurs de la seconde sophistique. Ces maîtres à penser des cités qui animent les grands foyers intellectuels de l'Orient romain produisent un discours de large rassemblement autour des valeurs éternelles dont l'hellénisme est toujours porteur au moment où les empereurs eux-mêmes, Néron, Vespasien, Hadrien, Marc-Aurèle, utilisent largement ses capacités œcuméniques et tiennent un discours philhellénique et panhellénique, base de la nouvelle universalité romaine. L'articulation de l'espace olympique sur l'espace impérial témoigne à ce niveau. La figure 5 matérialise les origines des vainqueurs connus par Pausanias, soit dans son récit olympique, soit à partir des échos importants des jeux olympiques dans sa *Description*, soit enfin à partir des données archéologiques. Au-delà de la prédominance écrasante d'un Péloponnèse révolu et d'une Grèce désormais de légende, l'élargissement de l'espace olympique est décisif avec l'intégration de nouvelles zones sensibles: Rome bien sûr, mais aussi l'Égypte, la Cilicie et la Syrie. Mais, si l'attraction olympique gagne encore en puissance symbolique à l'époque romaine, quand elle touche notam-



3. Statues et cités des vainqueurs: la valorisation du Péloponnèse



4. Part du Péloponnèse dans les cités et les vainqueurs

ment les grandes cités cosmopolites d'Orient, Alexandrie ou Antioche par exemple, Pausanias préfère occulter les références au nouvel ordre du monde. Dans une sorte de discours parallèle, audible des seuls initiés, il célèbre, par les litanies des vainqueurs, l'univers des cités, thème majeur des grands rhéteurs idéologues du régime impérial, que Pausanias place, avec ce souci archaïsant si largement répandu, dans cet âge d'or olympique de l'archaïsme grec. Retour aux sources, travail symbolique sur la mémoire qu'opère ce Grec, produit de la grécité d'Asie Mineure. Les victoires olympiques, les vainqueurs, les origines, leurs exploits, leurs épreuves sont un champ de choix pour méditer sans l'explicitement sur la victoire, sur les capacités de l'homme à se dépasser dans des épreuves qui sélectionnent les meilleurs au cours de compétitions sacrées et légitimes.

C'est cette leçon de domination de soi, d'intégration dans ce monde réglé, de différences et de violence maîtrisées, que Pausanias a transmise à travers son discours olympique. Les choix qu'il y a opérés pour prêcher un hellénisme issu des traditions font, de ses olympioniques statufiés, des modèles impérissables d'harmonie, de vertu, de courage.

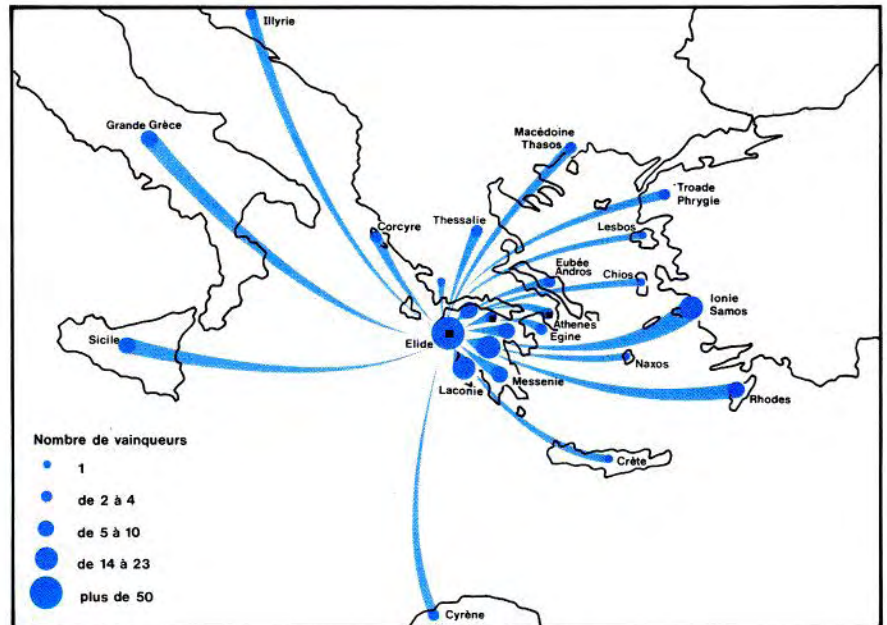
Les épreuves et l'idéal olympique

L'éventail des épreuves relève à la fois de la tradition héritée de la longue histoire des jeux. A partir des six épreuves qui remonteraient à la fondation des jeux par Héraclès —stade, lutte, boxe, char, javelot, disque— des innovations ont progressivement allongé, diversifié et restructuré la liste. Dans l'ordre de création, elle s'établit comme suit autour de dix épreuves canoniques pour adultes: stade, double stade, fond, lutte et pentathlon —saut, disque, javelot, course, lutte dont l'actuel décathlon est l'héritier—, boxe, quadriges, course de chevaux, pancrace, course en armes. A ceux-là s'ajoutent cinq autres, dont la présence a été plus brève, et les épreuves pour enfants, stade, lutte, boxe, pancrace, le pentathlon n'ayant figuré qu'à une seule olympiade. Si l'essentiel est fixé avant la fin du VII^e siècle (deux tiers des épreuves), des nouveautés apparaissent aux V^e, IV^e et III^e siècles (un tiers des épreuves), qui n'ont guère retenu l'intérêt de Pausanias. Ce sont essentiellement les vainqueurs aux épreuves les plus anciennes qu'il a choisis de transmettre. On le lit dans son parcours olympique où il ne cite pas de statue postérieure à -120 et on le voit sur les diagrammes des figures 6 et 7. Cela est particulièrement net pour les enfants, où l'explication chronologique ne suffit pas toutefois pour expliquer l'effondrement des données sur le pancrace. Pour les adultes, la distribution est plus complexe, avec la mise en évidence de trois groupes: courses de char, quadriges —épreuve noble et de tradition aristocratique— et biges qui encadrent l'ensemble, luttès et courses. Le poids des courses, avec les épreuves les plus anciennes et les plus récentes, est faible face aux divers types de lutte. Dès lors, le groupement quadriges-boxe-lutte-pancrace-pentathlon trouve sa logique ailleurs, dans la nature même des compétitions que réunit leur caractère plus violent.

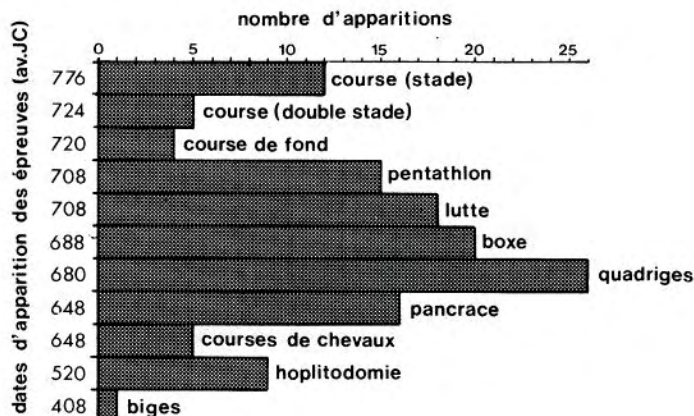
Les jeux olympiques et leurs vainqueurs, vus comme lieux et modèles de rassemblement, de paix, de vertu, de courage, de maîtrise de soi, fonctionnent aussi autrement dans le texte de Pausanias. On y repère nettement, avec le discours traditionnel largement exalté, une autre vision, qui montre la place de la force mais aussi de la violence exhibée, légitimée par la victoire. L'idéal de l'affrontement olympique est bien de compétition pour la victoire. Victoire honnêtement acquise —la fraude est publiquement condamnée— et victoire déjà technicisée: amélioration des équipements et souci du régime des athlètes dont la première mention date de 668 pour un Spartiate vainqueur au stade, après passage des fibres à une alimentation carnée. Mais il faut voir au-delà des anecdotes, au rang

desquelles s'insère l'inscription de trois femmes, primées comme propriétaires de haras, dans un palmarès établi sur plus de 1000 ans. Car la victoire, même quand les amateurs se professionnalisent progressivement, est bien virile, les hommes faisant la gloire des cités et la force des armées ce que rappelle Pausanias dans son parcours olympique avec les allusions aux grandes victoires des Grecs. La revue statuaire que passe Pausanias en ce lieu mythique de paix, vitrine exemplaire de la grécité, débouche sur une évocation martiale, signe de l'enjeu des jeux. Enjeu politique et militaire dans la Grèce des cités, enjeu symbolique et politique dans l'Empire romain de son temps, mais toujours espace où se jouent dans l'imaginaire les grands équilibres. Pour cela, les victoires des olympioniques ne doivent rien devoir au hasard et tout au mérite pour sélectionner les meilleurs, adultes et enfants, parmi les meilleurs. Ceux qui signalent leurs performances précises, ceux qui, tel Héraclès, sont vainqueurs à plusieurs épreuves olympiques la même année, ceux qui l'emportent sur plusieurs olympiades, ceux qui gagnent la même année d'autres compétitions panhelléniques. Mais la hiérarchie olympique demeurant au II^e siècle, le plus sublime garde son poids d'exemplarité.

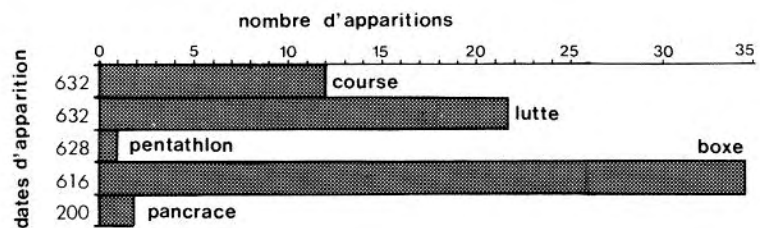
Révélatrice de vertus incomparables, la victoire olympique parle aussi du monde réel, elle sélectionne toujours les meilleurs, tel, dernier des Olympioniques cités non sans intention par Pausanias, celui que sa double victoire égale à Héraclès en 161 de notre ère et qui meurt en héros, face aux adversaires les plus dangereux, les Barbares. Ce rappel de Pausanias, jouant sur le rapport espace-temps dans son parcours de la mémoire olympique, renvoie bien à l'ampleur des enjeux symboliques et pratiques, à la pluralité des champs de victoire, au rôle global de ce microcosme comme préparation et miroir de la vie.



5. Origine des vainqueurs



6. Dates d'apparition des épreuves d'adultes



7. Dates d'apparition des épreuves d'enfants